

IL VIENT D'AVOIR 150 ANS

MAIS QUI DONC ETAIT BOBINO ?

Bobino, le dernier des music-halls traditionnels de Paris, vient de fêter ses cent cinquante ans. Né de père inconnu, le vieux théâtre de la rue de la Gaîté ne partage donc avec personne son petit siècle et demi de succès. L'ancêtre a trouvé dans la fidélité à la tradition sa fontaine de jouvence. Les modes ont passé. Des vagues successives ont bouleversé le monde du spectacle. Bobino, lui, est resté... Bobino ! Une salle où l'on va découvrir de bons chanteurs et écouter de bonnes chansons. Montand, Ferré, Brassens, Brel, Barbara, Ferrat, Devos ont commencé leur carrière de vedette sur ses planches. C'est aussi sur la scène de Bobino que Piaf a offert ses dernières chansons à Paris. Mais les yés-yés n'y ont jamais trépigné. Et pourtant, Bobino ne cesse de faire salle comble.

Il existe donc un « phénomène Bobino ». NOIR ET BLANC vous invite à le découvrir à travers l'histoire d'un music-hall. Une histoire qui commence par un mystère.

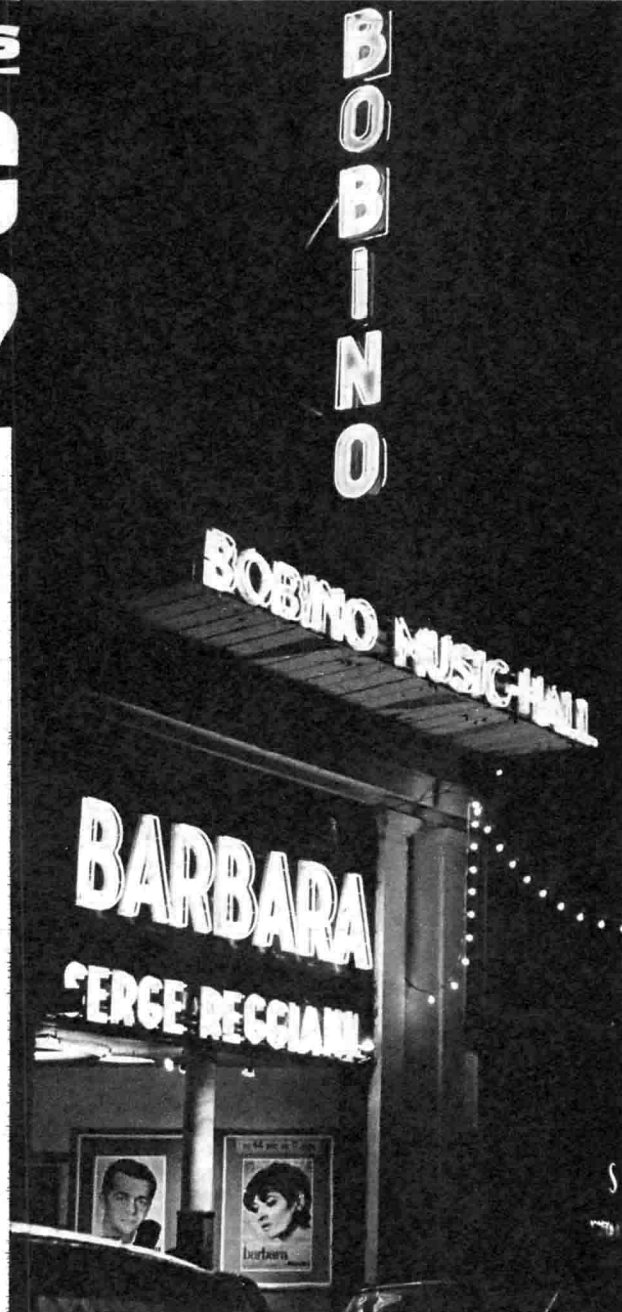
BOBINO existe, c'est un fait ! On sait très bien quand le vieux music-hall est né : en 1816. Où il a vu le jour : à l'angle de la rue Madame et de la rue de Fleurus. Ce n'est qu'en 1868 qu'il a déménagé et transporté ses pénates rue de la Gaîté. On sait même que, dans sa prime enfance, il s'appelait le « Petit Théâtre du Luxembourg ». Tout cela est certain, assuré, historique. Mais quel est le père de Bobino ? Pourquoi s'appelle-t-il Bobino ? Qui est Bo-

bino ? Alors, là, mystère...

La version la plus généralement admise veut qu'un certain Bobino, bonimenteur de son état, ait été engagé pour faire la parade devant le « Petit Théâtre du Luxembourg », comme cela se faisait devant presque toutes les salles de spectacles de cette époque. Le bonimenteur se tailla un tel succès que de l'estrade il passa sur la scène et, finalement, se retrouva dans le fauteuil directorial. Entre-temps, le public avait pris l'habitude d'appeler le « Pe-

tit Théâtre du Luxembourg » « Bobino » ou plus familièrement « Bobinche » ou « Bobinsky » dans l'argot des étudiants.

Mais cette version est naturellement controversée. Pour certains, Bobino est le surnom d'un cul-de-jatte qui se faisait brouetter dans les rues de Paris pour vendre une pommade miracle contre les cors aux pieds. Il faut toutefois avouer que la relation entre le cul-de-jatte, le corricide et le théâtre demeure singulièrement obscure.



LE CÉLÈBRE MUSIC-HALL PORTE ALLÈGREMENT SON ÂGE. Mais on ignore encore de qui il tient son nom !

D'autres prétendent qu'un certain Bobino ou Bobineau, valet de chambre du roi Louis XVIII, avait reçu en récompense de ses loyaux services le privilège d'exploiter une baraque au Luxembourg...

Une seule chose est certaine : valet ou saltimbanque, colporteur ou apothicaire, Bobino disparaît vers 1830 sans laisser d'adresse mais en laissant son nom. Bobino est mort, vive Bobino !

LA BANDE A MURGER

Le « Petit Théâtre du Luxembourg » (puisqu'il faut bien appeler par son nom le premier ancêtre de Bobino) paraît bien avoir été le précurseur des mini-théâtres qui fleurissent actuellement sur la rive gauche. Etudiants et grisettes

constituaient l'essentiel de son public. Mais nombre d'artistes le fréquentaient. Parmi eux Murger, l'auteur de la célèbre « Vie de Bohème », et ses amis. La bande à Murger se distinguait par une conception très particulière de la « claque ». Tout le monde se déchaussait ostensiblement et, glissant les mains dans les bottines, applaudissait avec fracas les artistes. On voit que nos yés-yés n'ont rien inventé en fait de trépanations collectives.

Sur la scène de Bobino-Luxembourg, les mélés et les vaudevilles n'étaient pas toujours de première qualité. Malgré tout, quelques acteurs célèbres de l'époque y firent leurs débuts, entre autres un certain Geoffroy qui devait créer par la suite l'immortel « Voyage de Monsieur Perrichon », de Labiche. Les directeurs successifs de l'établissement ne



LE PREMIER BOBINO, APPELÉ « PETIT THÉÂTRE DU LUXEMBOURG » ÉTAIT RUE DE FLEURUS. Mélés et vaudevilles : on s'y déchaussait pour la « claque » à grand bruit de bottines.

manquaient pas non plus de personnalité. Ainsi Nestor Roqueplan, ex-journaliste qui, lorsqu'il était en voyage, restait constamment à l'hôtel et envoyait son valet de chambre visiter la ville à sa place « pour lui rendre compte » ensuite !

Dans la salle qui ressem-



POLAIRE A BOBINO.
L'éclat d'une étoile.



MARIE DUBAS, ELLE AUSSI.
Dans les années trente.

blait, disait-on, à « une grange qui aurait fait un bout de toilette », on rencontrait souvent Jules Janin, le célèbre critique dramatique, et François Coppée qui faisait jouer ses pièces à l'Odéon voisin, mais préférait passer la soirée à Bobino. On y croisait aussi Manet, Sainte-Beuve, George Sand et même Théophile Gautier qui, pourtant, ne cachait pas son mépris pour le vaudeville. Tout ce beau monde venait applaudir d'immortels chefs-d'œuvre comme ce « Gare à l'eau » dont voici le couplet-choc :

« Celui qui m'a plu par
[hasard
M'a plu l'jour de la Saint-
[Médard
Mais il m'aurait beaucoup
[plus plu
Ce jour-là s'il n'avait pas
[tant plu. »

Ne jetons pas la pierre à nos idoles 1966 : ils ont de quoi tenir !

HELICOPTERE ET PARACHUTE

À la pointe de la chanson intellectuelle, Bobino se trouvait également à l'avant-garde de la technique, puisque dans une revue de 1863 intitulée « Cocher, à Bobino ! », l'un des principaux personnages s'appelait « Hélicoptère » et donnait la réplique à « Parachute » et à « Electro-Magnetico ». De même, Bobino devançait d'un petit siècle la mode actuelle des titres-fleuves, puisque l'un de ses plus grands succès s'appela en toute simplicité : « Soirée, thé, concert, bal et tout le tremblement chez M. Gratinet, rue Soufflot, n° 699 ».

C'est à peu près à cette époque — vers 1868 — que le directeur de Bobino, un homme d'affaires avisé nommé Gaspari, décide de changer de quartier. Le « Petit Théâtre du Luxembourg » est démoli et Bobino renaît à un kilomètre de là, rue de la Gaité, là où il est toujours.

En cette seconde moitié du XIX^e siècle, la rue de la Gaité est en pleine expansion. Au Théâtre Montparnasse, on joue de 6 heures à minuit. Les bals se multiplient : « Les Gigoteurs », « Les Barreaux verts », « Les deux éléphants »... Le restaurant Richefeu ouvre le premier self-service du monde... Dans tout Paris, le caf'conc' triomphe : cent cinquante établissements en tout avec, comme vedettes, Paulus, Yvette Guilbert, Bruant...

Après la guerre de 1914-1918, la plupart de ces salles se transforment en cinémas, dancings, théâtres. Bobino est l'une des rares à ne pas changer. Mais il faudra attendre l'inauguration, en 1927, de Bobino-Music-Hall pour que le vieil établissement retrouve tout son prestige. Mayol y chante



RUE DE LA GAITÉ, BOBINO ACCUEILLE MAYOL.
Il y rend fameuse « La Cabane bambou ».



AUTRE VEDETTE : GEORGIUS, VÊTU DE BLANC.
Chaque soir, le public rit sans contrainte.

la « Cabane bambou ». Polaire y exhibe la finesse incroyable de sa taille. On y applaudit Marie Dubas, Georgius.

BONBONS POUR LA CAISSIERE

Les années passent. Les vedettes aussi. Mais toutes viennent chanter à Bobino qui, depuis trente ans, est le seul music-hall parisien à n'avoir pas varié sa formule. Durant la dernière guerre, la pénurie de papier avait réduit les programmes à la taille d'une carte à jouer, mais les noms qui y figuraient étaient de

première grandeur : Cécile Sorel, Lucienne Delyle, Jean Lumière, André Claveau, Charpini et Brancato, ainsi que Georges Guétary et Réda Caire.

Aujourd'hui encore, Bobino occupe une place à part dans le monde du spectacle. Par son public, d'abord, car il reste avant tout un music-hall de quartier, le dernier héritier du café concert de la Belle Époque. Le public vient en famille, régulièrement. Il connaît le directeur, la caissière, les ouvreuses. Bobino est certainement la seule salle de spectacles de Paris où la caissière réserve d'office les fauteuils 74 et 76 à tel habitué, pour tel jour. La

seule, non moins certainement, où ces habitués, à la fin de l'année, apportent à la caissière, qui des bons, qui un pâté ou bien du gibier. Pour tous les habitants de ce quartier, l'un des plus peuplés de Paris, Bobino est un peu de la famille. La preuve : pour fêter dignement le cent cinquantième anniversaire de sa salle, Félix Vitry, l'actuel directeur, a demandé aux commerçants de la rue de la Gaité de participer à l'illumination de leur rue. Sur quatre-vingt-deux commerçants, aucun n'a refusé.

Ce public traditionnel a des goûts bien arrêtés. Il aime la chanson française



DURANT LA DERNIÈRE GUERRE, DE GRANDS NOMS SUR DES PROGRAMMES DE FORMAT MINUSCULE.
Réda Caire, Georges Guétary, André Claveau (de g. à dr.) et aussi Lucienne Delyle.

et la chanson de qualité. Ces quinze dernières années, il a été particulièrement gâté, car c'est à Bobino que Montand, Brassens, Brel, Léo Ferré, Marcel Amont, Jean Ferrat, Claude Nougaro ont gagné leurs galons de vedettes. C'est à Bobino qu'Edith Piaf a chanté pour la dernière fois à Paris, après avoir promis

il avait mis des chansons de Charles Trénet à son répertoire...

Mais ce public traditionnel n'est plus le seul à exercer son influence sur l'évolution de Bobino.

DES PETITES REVOLUTIONS

— De nouveaux spectateurs commencent à remplir régulièrement ma salle, constate Félix Vitry. Ceux qui autrefois se pressaient au premier Bobino-Luxembourg : les étudiants. J'ai de plus en plus de jeunes ; ce sont des fidèles, des enthousiastes, qui ont entre 18 et 28 ans et viennent entendre Brassens, Ferré, Ferrat et Barbara.

Ce public permet désormais au directeur de risquer quelques entorses à la tradition, petites révolutions que les vieux habitués, piliers de la tradition, acceptent fort bien.

— D'abord, il faut remanier la présentation des numéros, explique Félix Vitry. Un essai, l'an dernier, avec Jacques Martin et Claude Nougaro a très bien marché. Au lieu d'aligner une succession d'attractions, nous avons mélangé un peu tout le monde, comme dans une revue. C'était beaucoup plus vivant. Nous recommencerons, dès que Martin aura le temps.

Autre révolution : Vitry vient d'héberger à Bobino le spectacle d'avant-garde de Marc'O, « Les Idoles », qu'il avait vu dans une petite salle de Saint-Germain-des-Près.

— Bien sûr, dit Vitry, la première semaine, il y a eu



C'EST A BOBINO QUE BRASSENS ET BREL, PARMI TANT D'AUTRES, SONT DEVENUS CÉLÈBRES. Brassens y revient en refusant tout contrat et Brel demande un cachet de débutant.

du flottement. Mais la seconde a très bien marché et je compte bien renouveler l'expérience.

En attendant, la saison 1967 doit satisfaire les deux publics de Bobino, l'ancien et le nouveau. A l'affiche, on trouve Barbara, qui a été

promue grande vedette l'an dernier sur ces mêmes planches, Brassens, Ferrat, Catherine Sauvage, dont ce sera la grande rentrée, Anne Sylvestre, qui, prédit Vitry, fera un triomphe, Félix Leclerc...

— Rien que des vedettes,

car si l'Olympia peut se définir comme le music-hall des Idoles, Bobino, lui, reste celui des vedettes. C'est une habitude.

Une habitude vieille de cent cinquante ans.

J. C. MAZERAN

PAS DE CONTRAT POUR BRASSENS

D'ailleurs, à Bobino, si le public vient en famille, les vedettes viennent, pour leur part, en amies.

Jacques Brel, depuis son premier passage rue de la Gaité, il y a des années, demande toujours le même cachet. C'est le directeur qui doit insister pour lui faire accepter un plus gros chèque.

Brassens, qui a remporté le plus gros succès de l'histoire de Bobino (trois mois sans interruption, en 1965), ne signe jamais de contrat. Il se contente de téléphoner à Félix Vitry : « Quelles dates me donnes-tu cette année ? » Même Fernand Raynaud, pourtant réputé pour l'attention qu'il porte aux questions financières, refuse d'être payé chaque semaine, comme le veut l'usage.

— Tu me régleras à la fin, quand on sera sûr que la salle sera remplie jusqu'au bout, dit-il au directeur.

Si tous les serveurs de la chanson française de qualité ont l'oreille du public de Bobino, par contre, celui-ci n'a jamais voulu entendre de yé-yés.

— Si, un seul... rectifie Félix Vitry. Eddie Mitchell. Mais il chante très bien et



F. VITRY, LE DIRECTEUR, VEILLE A TOUT. Il veut une présentation plus vivante.



LES OUVRESSES COMPTENT PARMI LES SPECTATEURS NOMBRE D'HABITUÉS. Ils savent que leur Bobino sera toujours le temple de la bonne chanson.